

Journal de 20 heures  
Georges Martres : « Étant guidés par des  
Tutsi, les rebelles provoquent inévitablement  
dans la majorité hutu du pays une réaction de  
défense tribale »

Henri Sannier, Philippe Boisserie

Antenne 2, 13 octobre 1990

**3 000 prisonniers croupissent officiellement dans les prisons de Kigali, sans motif pour la plupart.**

[Henri Sannier :] [...] Zaïre, l'Ouganda et..., et la Tanzanie. Apparemment les combats se poursuivent entre l'armée et les rebelles du Front... patriotique [une incrustation "CONFLIT" s'affiche en bas de l'écran]. Depuis le 1<sup>er</sup> octobre, les forces rebelles venues d'Ouganda ont envahi le Nord du pays [inaudible] depuis les civils ont été massacrés par l'armée régulière. Nous allons aussi faire le point ce soir grâce à l'une de nos équipes qui rentre de Kigali. Le reportage est signé Philippe Boisserie, et Frank Brisset pour les images.

[Philippe Boisserie :] Cet homme clame sans doute qu'il n'est pas un rebelle [une incrustation "Kigali (Rwanda)" s'affiche à l'écran] mais personne ne comprend sa langue [on voit un homme en pleurs s'exprimer face caméra sous le regard de soldats des FAR]. En guise de prisonniers, les autorités rwandaises n'ont réussi à présenter à la presse internationale qu'une vingtaine d'Ougandais.

Les rares qui parlent anglais sortent un passeport, un permis de travail, expliquent qu'ils n'ont rien à voir avec ces armes exhibées un peu plus loin [on voit des fusils alignés contre un mur]. Un militaire filme la scène pour prouver sans doute qu'ils ont pu s'exprimer librement [on voit le militaire filmer les

prisonniers devant un bâtiment sur lequel figure l'inscription "O.P.J. n° 4"; le plan suivant montre un militaire des FAR, pistolet en main, devant l'entrée "O.P.J. n° 5" du même bâtiment].

Pendant ce temps-là, 3 000 autres prisonniers croupissent officiellement dans les prisons de Kigali, sans motif pour la plupart. Un Rwandais souhaite témoigner anonymement : il s'affirme tutsi, l'ethnie minoritaire. Une information facile à vérifier puisqu'ici l'appartenance ethnique figure sur la carte d'identité [on voit un civil se faire contrôler par deux militaires ; la caméra fait un gros plan sur sa carte d'identité].

[L'homme anonyme témoigne dans le véhicule des journalistes : - "On m'a..., on m'a attrapé, hein. On m'a frappé, on m'a fouillé et on m'a..., on m'a menacé, hein. Philippe Boisserie : - "Et alors, après qu'est-ce qui s'est passé? On vous a..., on vous a relâché, on vous a emmené quelque part?". L'homme : - "Oui on m'a emmené au..., au stade. Y'avait beaucoup de monde. Y'avait que des Tutsi".]

Les Tutsi sont en effet considérés comme les instigateurs de la rébellion [on voit dans la rue un militaire blanc au béret rouge en compagnie de trois militaires rwandais ; ils sont tous armés]. Chassés du pouvoir il y a 30 ans, cette minorité s'est alors expatriée dans les pays voisins. Et les sanglantes guerres tribales avec les Hutu majoritaires ne sont pas oubliées [diffusion d'une carte de la région des Grands lacs montrant quatre flèches rouges partant du Rwanda en direction de l'Ouganda, de la Tanzanie, du Burundi et du Zaïre]. Pourtant les rebelles venus d'Ouganda affirment refuser toute idée de revanche ethnique.

["Georges Martre [Martres], ambassadeur de France au Rwanda" : "C'est vrai qu'ils ont un projet politique d'union nationale mais c'est vrai aussi qu'étant guidés par des Tutsi, ils s'o..., ils provoquent inévitablement dans la majorité hutu du pays une réaction de défense tribale. Euh..., de ce fait, y'a..., y'a de très gros risques effectivement que... cette réaction – euh, qui..., qui d'ailleurs s'est produite déjà dans le passé – euh, entraîne une panique aveugle et que on assiste à des débordements".]

Cette crainte d'une nouvelle guerre tribale, beaucoup ici la partage. Mais dans l'immédiat, la préoccupation principale est de trouver à manger [on voit des gens remplir des sacs de vivres].

[Un homme noir : - "Ce sont des stocks qu'on est en train de vider". Philippe Boisserie : - "De vider". L'homme : - "Oui. On a du [inaudible] seulement. On les a distribués à la population. [Inaudible] arrive".]

Les assaillants tenant la principale route d'importation, la pénurie menace

de s'éterniser. De quoi rappeler que le pays connaît depuis longtemps une autre guerre : celle contre la faim. Officiellement, 500 personnes en sont morts [sic] depuis le début de l'année. Sans parler du SIDA qui toucherait déjà près de 15 % de la population. La devise du pays, "Unité, paix, développement", évoque donc aujourd'hui plus que jamais un rêve impossible à réaliser [on voit notamment des militaires des FAR sur un blindé au milieu d'une rue de Kigali].